

# Commoning.

as a Transformative Social Paradigm (2015)

## **Le paradigme des communs**

Depuis des siècles, les communs sont invisibilisés ou discrédités par les discours dominants de l'économie et du droit. La célèbre métaphore de la « tragédie des communs » de Garrett Hardin (1968) a imposé l'idée que les ressources partagées seraient inévitablement surexploitées et détruites si elles n'étaient pas privatisées ou mises sous contrôle de l'État.

Pourtant, les recherches d'Elinor Ostrom et de nombreux autres chercheurs ont démontré que des communautés locales dans le monde entier sont capables de gérer durablement des ressources partagées. Ces communautés créent des règles, des sanctions, des systèmes de surveillance et des formes de coopération adaptées à leurs contextes. En 2009, Ostrom a reçu le prix Nobel d'économie pour avoir montré que les communs ne sont pas condamnés à la tragédie, mais peuvent prospérer lorsqu'ils sont autogérés.

Le paradigme des communs propose donc une **alternative aux récits binaires « État versus marché »**. Il met en lumière un espace d'**auto-organisation collective, où les citoyens peuvent créer de la valeur partagée et préserver les ressources, sans dépendre entièrement de l'État ni se soumettre aux logiques du capital.**

## **Le commoning comme pratique vivante**

Il est essentiel de comprendre que les communs ne sont pas seulement des « choses » (des ressources naturelles, des infrastructures, des informations).

**Les communs existent parce que des personnes s'organisent activement autour de ces ressources.** C'est pourquoi le terme « commoning » est utile : **il souligne le caractère actif, relationnel et évolutif du processus.**

**Le commoning est une pratique sociale,** faite de négociations, de règles, de rituels et de valeurs partagées. Il repose sur la confiance, le respect et la réciprocité. Dans un commun, il ne s'agit pas seulement d'accéder à une ressource, mais de participer à **un mode de vie collectif qui cultive des identités, des solidarités et des significations communes.**

**Cette dimension vivante distingue radicalement le paradigme des communs d'approches plus technocratiques de la gouvernance. Le commoning ne peut pas être imposé de l'extérieur ; il doit émerger de l'expérience, de la participation et de l'engagement des personnes concernées.**

## Les communs aujourd'hui

Les communs existent sous une multitude de formes. **Ils peuvent être matériels — pâturages, forêts, systèmes d'irrigation, pêcheries, terres agricoles — ou immatériels — connaissances, logiciels, culture, semences, spectre électromagnétique.** Dans tous ces cas, les communs reposent sur **un principe commun : des communautés d'usagers auto-organisées qui décident collectivement de l'accès, de l'utilisation et de la gestion de la ressource.**

Ces pratiques se multiplient dans le monde contemporain. Les communs de la connaissance libre (Wikipedia, logiciels libres, open access) en sont des exemples emblématiques. Mais il existe aussi des initiatives citoyennes de gestion de l'eau, d'énergies renouvelables, de jardins partagés, de monnaies locales. Ces expériences montrent que le *commoning* est une force sociale transversale qui traverse différents domaines de la vie.

Les communs ne sont donc pas des reliques pré-modernes en voie de disparition. Au contraire, ils représentent **une réponse contemporaine aux crises provoquées par les logiques de l'État et du marché.**

## Pourquoi un paradigme ?

Le terme « paradigme » indique qu'**il ne s'agit pas simplement d'un ensemble de pratiques isolées. Le *commoning* incarne une vision cohérente du monde, un système de valeurs et une logique sociale distincte.** Alors que l'économie dominante repose sur la compétition, l'individualisme et la croissance infinie, le paradigme des communs repose sur **la coopération, la durabilité et la justice sociale.**

Ce paradigme implique une transformation profonde de nos institutions, mais aussi de notre culture et de nos subjectivités. Adopter le *commoning*, c'est remettre en cause des notions fondamentales comme la propriété, la souveraineté, la valeur ou la citoyenneté. Cela ouvre la voie à une nouvelle façon d'habiter le monde, de concevoir l'économie et de pratiquer la démocratie.

## Les menaces qui pèsent sur les communs

Malgré leur vitalité, les communs sont en permanence fragilisés. Les logiques de l'accumulation capitaliste cherchent à transformer les communs en marchandises, dans un processus qualifié d'« enclosure » (clôture). Historiquement, les enclosures de terres agricoles en Angleterre ont expulsé les paysans pour ouvrir la voie au capitalisme moderne. Aujourd'hui, l'« enclosure » prend de nouvelles formes : privatisation des semences, brevets sur le vivant, appropriation des données personnelles, spéculation foncière urbaine, extraction industrielle des ressources naturelles. Ce processus de privatisation détruit non seulement l'accès équitable aux ressources, mais aussi les liens sociaux, les savoirs et les cultures qui se construisent à travers le *commoning*. Chaque enclosure est donc une double perte : perte de ressources et perte de communauté.

## Les principes du *commoning*

Pour mieux comprendre comment fonctionnent les communs, il est utile de s'appuyer sur les recherches d'Elinor Ostrom. À travers des dizaines d'études empiriques, elle a identifié des principes qui permettent aux communautés de gérer durablement leurs ressources communes. Ces principes incluent :

- des limites claires de la ressource et de la communauté d'usagers ;
- des règles adaptées aux conditions locales ;
- la possibilité pour les usagers de participer à la définition de ces règles ;
- des mécanismes de suivi assurés par les usagers eux-mêmes ;
- un système de sanctions graduées pour ceux qui violent les règles ;
- des dispositifs de résolution des conflits accessibles et peu coûteux ;
- une reconnaissance minimale par les autorités extérieures du droit de s'auto-organiser ;
- pour les systèmes complexes, une gouvernance organisée à plusieurs niveaux.

Ces principes montrent que les communs ne sont pas des espaces de chaos ou d'anarchie, mais des systèmes organisés, avec des règles et des institutions propres.

## **Au-delà des ressources : le commoning comme culture**

Si les travaux d'Ostrom ont permis de réhabiliter scientifiquement la viabilité des communs, il est important d'aller plus loin. Le commoning n'est pas seulement une question de gestion efficace des ressources. C'est aussi un mode de vie, une culture de la coopération et une manière de donner du sens.

Dans un commun, les règles formelles ne suffisent pas. La cohésion repose aussi sur des normes sociales implicites, sur des valeurs partagées, sur la confiance mutuelle. **Les rituels, les pratiques collectives, les récits communs jouent un rôle essentiel.** C'est ce tissu culturel et relationnel qui permet aux règles de fonctionner et qui fait du commun une réalité vivante.

Ainsi, le commoning transforme les individus : il les relie, les responsabilise, **les engage dans une aventure collective** qui dépasse la simple utilité économique.

## **Le rôle des communs dans la transition écologique**

La crise écologique actuelle met en évidence les limites d'un modèle fondé sur l'exploitation illimitée des ressources. Les communs offrent une perspective différente : ils mettent l'accent sur la responsabilité partagée, la gestion durable et l'équilibre entre besoins humains et cycles naturels.

De nombreuses expériences montrent que lorsque les communautés locales participent directement à la gestion des ressources naturelles — forêts, pêcheries, systèmes d'eau —, elles ont tendance à adopter des pratiques plus durables que les acteurs privés ou publics agissant seuls. Cela tient à leur lien direct avec le territoire, mais aussi au fait que les bénéfices et les coûts de la gestion se répercutent directement sur eux.

Ainsi, les communs apparaissent comme une stratégie clé pour répondre à la crise climatique et écologique : non pas comme une solution unique, mais comme une manière de transformer notre rapport à la nature.

## **Les communs comme alternative systémique**

En tant que paradigme, le commoning ne propose pas seulement des solutions locales. Il ouvre aussi une perspective pour repenser l'ensemble du système socio-économique.

Face aux crises multiples — climatiques, sociales, économiques, démocratiques —, les communs apparaissent comme une voie de sortie. Ils offrent **un cadre pour concevoir des systèmes plus résilients, capables de respecter les limites écologiques tout en assurant l'équité et la participation.**

De ce point de vue, **les communs ne sont pas un « secteur » à côté de l'État et du marché. Ils constituent une logique différente, qui peut transformer nos institutions et nos imaginaires.** La tâche est de reconnaître, renforcer et étendre ces pratiques, afin qu'elles deviennent des piliers d'une nouvelle société.

## **Les communs et l'économie**

Dans le paradigme économique dominant, la valeur est définie presque exclusivement en termes monétaires, sur la base des échanges marchands. Les communs bousculent cette logique.

**Ils produisent de la valeur sociale, culturelle, écologique, qui ne se traduit pas nécessairement en prix de marché. Les communs sont souvent « hors marché », mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de valeur.** Au contraire, ils rendent possibles des biens et services essentiels, qui seraient inaccessibles ou insoutenables s'ils étaient livrés aux seules logiques marchandes.

Par exemple, les logiciels libres permettent à des millions d'utilisateurs d'accéder à des outils de qualité sans payer de licence coûteuse ; les jardins collectifs renforcent la sécurité alimentaire et les liens sociaux ; les communautés énergétiques réduisent la dépendance aux énergies fossiles.

Le commoning propose donc une autre conception de l'économie : une économie centrée sur la vie et la coopération, plutôt que sur le profit et la croissance infinie.

## Les communs et la démocratie

Les communs ne sont pas seulement un mode de gestion des ressources. Ils constituent aussi un **laboratoire de démocratie vivante**.

Dans un commun, **les règles ne sont pas imposées d'en haut. Elles sont élaborées collectivement, adaptées au contexte, modifiées en fonction des besoins. Cette gouvernance participative favorise l'inclusion, l'égalité et la responsabilisation. Elle apprend aux citoyens à délibérer, à négocier, à co-décider.**

En ce sens, le commoning est **une école de citoyenneté**. Il renforce la démocratie de proximité, mais il peut aussi inspirer des formes nouvelles de gouvernance à d'autres échelles. Dans un monde où les institutions représentatives sont en crise, **les communs offrent un terrain fertile pour réinventer la politique et la participation.**

## Les obstacles structurels

Cependant, l'expansion du paradigme des communs se heurte à de puissants obstacles.

**Les États modernes sont largement structurés autour de la propriété privée, du marché et d'une gouvernance hiérarchique. Les politiques publiques et les cadres juridiques tendent à marginaliser ou à invisibiliser les communs.** Dans beaucoup de pays, les initiatives citoyennes sont tolérées mais rarement reconnues comme des composantes légitimes du système institutionnel.

De plus, les forces du capitalisme global — multinationales, finance, industries extractives — exercent **une pression constante pour privatiser et marchandiser ce qui reste de biens communs. Ces logiques produisent de nouvelles formes d'enclosures, fragilisant les pratiques collectives.**

Ainsi, le commoning doit affronter des **résistances structurelles considérables, qui rendent nécessaire une lutte politique et culturelle.**

## L'émergence d'une culture du commun

Au-delà des aspects institutionnels ou économiques, le commoning porte avec lui une transformation culturelle. Il promeut des valeurs de coopération, de réciprocité, de solidarité et de respect des écosystèmes.

Cette culture du commun se manifeste dans les pratiques quotidiennes : partager un jardin, contribuer à une plateforme numérique ouverte, co-gérer une ressource locale. Mais elle influence aussi nos imaginaires, nos façons de concevoir le bien-être, la richesse, le progrès.

Là où le système dominant glorifie l'individualisme et la compétition, le commoning valorise les interdépendances et la co-création. Il ouvre la voie à une nouvelle éthique sociale et écologique.

## Vers une nouvelle imagination politique

Pour dépasser ces obstacles, il faut développer **une imagination politique centrée sur les communs**. Cela suppose de sortir de la dichotomie traditionnelle entre État et marché, pour reconnaître **l'existence d'une troisième sphère : celle de l'auto-organisation citoyenne**.

Cette imagination politique doit aussi reconnaître que **les communs ne sont pas uniformes : ils varient selon les contextes culturels, historiques, écologiques**. Mais partout, ils partagent **une logique commune : celle du faire-ensemble, de la co-responsabilité, de la gouvernance partagée**.

Les communs ne sont pas une utopie abstraite. **Ils existent déjà, sous des milliers de formes concrètes. La tâche est de les rendre visibles, de les protéger, de les relier entre eux, afin de construire progressivement une société fondée sur la coopération et la durabilité.**